



crédit photo: D.R.

Jacques Lesage de La Haye

La révolution psycho-socio-politique

propos recueillis par Cécile Bercegeay

Le Samouraï des temps modernes pourrait bien se cacher sous les traits d'un homme engagé qui suivrait sans le savoir la voie de l'impeccabilité. Rencontre simple et dense à la fois avec un libre penseur, anarchiste militant et analyste reichien qui lutte vaillamment pour la liberté.

GTao : Vous avez été incarcéré pendant onze ans et demi et vous avez trouvé la force de vous en sortir et de vous transformer. Quel parcours !

Jacques Le Sage de La Haye : Il ne faut surtout pas prendre pour exemple les personnes qui se sont tirées d'affaire après avoir été enfermées ; elles ne sont pas des exemples, elles sont des exceptions. La résilience, en réponse à l'enfermement, est liée à une charge énergétique qui peut-être due, soit à un potentiel affectif et narcissique primaire qui va resurgir malgré l'étranglement, soit, comme cela fut le cas pour moi, à une telle révolte et une telle colère qu'elle doit ensuite se transformer en potentialité révolutionnaire et subversive. La résilience devient alors un facteur de

renaissance personnelle et d'action possible sur le plan social. Mais l'essentiel est que la révolution intérieure soit faite, car si l'on garde son ancienne mentalité, on reproduit le même système.

GTao : Vous êtes alors devenu anarchiste ?

J. LDLH. : Dans l'attitude anarchiste, il y a un refus de l'ordre établi, un refus de la famille autoritaire et violente, un refus de l'hypocrisie sociale, un refus de toutes les injustices et en germe, l'idée qu'il faut construire différemment la famille, les relations entre les parents et les enfants. Pour moi, la vraie anarchie c'est la démocratie directe, on est en assemblée générale et on décide tout ça ensemble. On gère ensemble la cité, le quartier, les usines et tout le reste.

GTao : Vous avez commencé une auto-analyse en prison. Comment en êtes-vous venu à l'analyse reichienne ?

J. LDLH. : Les vecteurs principaux de la révolte m'ont amené à constater que j'avais été trop loin. La haine que j'ai vécue pendant dix ans en prison et qui a nécessité treize ans pour l'éradiquer était nuisible pour les autres et pour moi-même. Il a donc bien fallu que j'arrive à la transformer. L'auto-analyse que j'ai commencée en prison sur le modèle de celle de Freud et des écrits de Didier Anzieu et Karen Horney a pu régler plusieurs questions, mais pas toutes. J'ai entamé une analyse reichienne pour complètement parachever le travail entrepris. Il m'est apparu assez rapidement que le transfert⁽¹⁾ et le contre-transfert⁽²⁾ étaient indispensables pour qu'un travail atteigne jusqu'aux plus grandes profondeurs. Une personne extérieure à soi peut percevoir des choses que nous-même nous ne verrions pas. Etant sur la terre, on ne voit pas toute la terre, il faut pour cela aller au moins sur la lune... Dans ce sens-là, je me suis dit que la thérapie se devait d'être une thérapie des profondeurs, le ressenti du patient et du thérapeute. Cela me conduisit dans la direction sociale qui est la mienne aujourd'hui.

GTao : Quels sont les principes de liberté pour lesquels vous vous battez aujourd'hui ?

J. LDLH. : J'ai décidé de repartir sur des concepts critiques constructifs et non plus agressifs. Avec le concept d'égalité entre les femmes et les hommes d'abord, le concept clé des rapports humains : le désir et la liberté, ensuite. Le désir entre les hommes et les femmes, c'est la pulsion de vie en lien avec des principes de liberté : je ne suis libre qu'à partir de la liberté d'autrui, jamais je n'imposerai mon désir ou ma volonté et il n'est pas question que quiconque m'impose son désir et sa volonté. Avec le concept de liberté, il ne s'agit pas seulement de nos relations individuelles, mais aussi de nos relations collectives : com-

ment élève-t-on des enfants dans la famille ? Comment les instruit-on ? A l'école, dans les lycées et les collèges, on les acculture. Comment fonctionnent les diverses parties de cette société : l'entreprise, le commerce, les représentants du peuple ? Comment faire pour parvenir à vivre ces idées et à les retransmettre ? Pour moi, il existe deux angles d'attaque : l'un est celui de l'éducation, l'autre réside dans la gestion de la société et là, le combat est très difficile car il existe une sorte d'intransigeance et d'intolérance à la déviance, à la critique et à la marginalité. Cela implique que toutes les personnes qui ne sont pas dans la norme doivent être traitées. Et comme disait Bernard de Freminville : « Je constate que nous maltraitons tous ceux qui pensent de manière déviante par rapport au système ». On répond à la délinquance par l'enfermement. Or, je n'ai jamais vu nulle part que l'enfermement ait été éducatif. Et celui qui dévie psychologiquement, parce qu'on l'aura fait imploser, on le dirige en psychiatrie. Je le répète : l'enfermement n'est pas thérapeutique, il ne fait qu'aggraver le problème posé et entraîne la récidive.

GTao : Pour transformer la société, la prise de conscience individuelle est donc bien essentielle ?

J. LDLH. : Oui, mais pour moi le travail sur soi et le travail sur le social sont concomitants et doivent être faits en même temps. Si l'homme va bien, mais dans un ordre qui fonctionne mal, il sera victime de la peste émotionnelle⁽³⁾ : « le premier qui dit la vérité est assassiné » a chanté Guy Béart. Et dès lors que des problèmes psychologiques prennent le pas sur le respect de l'autre et le respect des fonctionnements sociaux, automatiquement, le piège du système autoritaire et de la dictature pointe à l'horizon. Il y a donc un travail de thérapie individuelle, voire collective, à envisager. Mais qui en a vraiment conscience et qui l'accepte ?

Une thérapie qui reste verbale ne suffit pas. Il faut aussi avoir acquis le discernement en psychologie pour reconnaître les profils psychologiques des êtres humains sans les juger. Pouvoir évaluer la qualité de la personne : sa générosité, sa tendresse, son désir, sa capacité d'amour, sa capacité d'altruisme, sa prise de conscience politique, son engagement psychologique, individuel et collectif, politique et humanitaire. Les problèmes ne sont pas toujours psychologiques, et ceux qui, intellectuellement, répètent tout le temps la même chose, à mon avis, n'ont pas été jusqu'au fond. Pour y aller, cela implique que l'on travaille au niveau du corps, parce qu'il est le soubassement des problèmes psychologiques et que les problèmes psychologiques sont l'émanation des problèmes corporels. Cela veut dire

s'orienter vers une thérapie psycho corporelle, mais aussi sociale, tenant compte de l'insertion dans la famille, dans les réseaux sociaux, dans la société, dans les institutions... Cette remise en question doit être effectuée dans le travail thérapeutique car la prise de conscience intellectuelle ne suffira jamais, tout comme les décharges affectives et émotionnelles aux confins du corps et du psychisme, il faut ajouter la dimension sociopolitique qui fait que ce que l'on a compris au niveau individuel et au niveau familial doit être aussi compris au niveau sociopolitique.

GTao : Pouvez-vous nous parler de cette thérapie psycho-corporelle : l'analyse reichienne ?

J. LDLH. : Ce qui fait le lien entre le corps, le psychisme et le social, c'est l'énergie. Il est important de prendre en compte son existence et de réussir à la reconnaître, la ressentir, se la représenter, la percevoir, la toucher, ou au moins en toucher les effets et en ressentir les symptômes, en suivre les mécanismes.

S'apercevoir aussi des inhibitions qui l'étranglent. Quels sont les blocages qui l'empê-

Jamais je n'imposerai mon désir aux autres.

chent de circuler ? Quels sont les stimuli, les pressions, les touchers qui vont l'aider à progresser, à jaillir, à innover le fonctionnement psychosomatique ?... Jusqu'à permettre de surmonter ces étranglements et ces inhibitions pour que cette circulation globale permette un épanouissement progressif du corps

et donc du psychisme. C'est aussi par l'intermédiaire des affects et des émotions qu'une insertion sociopolitique devient possible.

C'est un travail considérable, très long, avec de grandes prises de conscience et des décharges émotionnelles qui s'enchaînent et se répercutent les unes, les autres. C'est un travail où l'on réapprend le désir et l'amour, dans un respect mutuel total où il n'y a aucune prise de pouvoir. Peut-être alors qu'un travail sur nous pendant des années permettra de voir des personnes réparées, épanouies, heureuses, libres et respectueuses de la liberté des autres. A ce moment-là, elles pourront alors, si le système explose, si la révolution surgit, être capables de gérer le fonctionnement social. ■

(1) Transfert : c'est la reviviscence de désirs, d'affects, de sentiments éprouvés envers les parents dans la prime enfance, et adressés cette fois à un nouvel objet, et non justifiés par l'être et le comportement de celui-ci.

(2) Contre-transfert : il désigne le sentiment inconscient qu'éprouve l'analyste en réaction aux sentiments inconscients ressentis par l'analysé dans le travail d'analyse.

(3) Peste émotionnelle : Wilhelm Reich la définit « comme une biopathie chronique de l'organisme, conséquence directe de la répression, sur une vaste échelle, de l'amour génital ».



PORTRAIT

Psychologue, psychanalyste reichien et écrivain français, Jacques Lesage de La Haye est l'auteur de nombreux ouvrages dont, « La guillotine du sexe », « Introduction à la psychanalyse de Reich de Jacques Le Sage De La Haye ». Il a également préfacé « Le corps en thérapie », de Pascal Matrat, aux éditions Chronique Sociale. Anarchiste militant, il lutte contre l'enfermement dans les prisons et les hôpitaux psychiatriques.